



1966



63

Qui êtes vous

\* 3 \*

Monsieur Hornuy (suite)?

1/ Où avez-vous fait vos études?

Partout. Mes études de philosophie à Toulouse et à Lyon et c'est à Lyon que j'ai eu des maîtres que je vénère : Lachiezerey, Madinier et Merleau-Ponty. J'ai présenté mon diplôme à Paris et c'est à Paris que j'ai commencé et terminé mes études en théologie avec un an d'études à Genève entre temps. Puis j'ai passé une année à New-York et ai fait mes études supérieures de théologie à Montpellier tout en ayant une paroisse dans la région.

2/ Qu'avez-vous fait avant de venir au Chambon ?

J'ai été pendant trois ans pasteur dans le Gard puis en 1953, je suis parti à Beyrouth comme pasteur de langue française dans une toute petite paroisse qui avait besoin d'un pasteur mais ne pouvait pas lui assurer de traitement. Il s'est trouvé que très opportunément à ce moment-là j'ai découvert qu'avant de commencer mes études en théologie j'avais fait une licence en philosophie. J'ai donc pendant quatre ans dirigé la paroisse de langue française et enseigné la philosophie à la section secondaire de l'université américaine où j'avais des élèves de toutes les nationalités, des étrangers, c'est-à-dire des français, anglais, américains et surtout un bon nombre de libanais soit arabes, soit arméniens.

J'étais parti au Liban essentiellement parce que j'ai fait un diplôme de philo sur le pseudo-Denys l'aréopagite. Or je tiens pour certain que le pseudo-Denys est un auteur qui a vécu en Syrie et j'avais envie de voir le milieu où avait vécu mon héros. J'espérais trouver des traces mais je n'en ai pas trouvé du fait qu'il a vécu vers le V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle. Et une fois que j'ai été là-bas, j'ai été passionné par la société intellectuelle et religieuse du Liban qui est un pays multiconfessionnel où on peut rencontrer dans une sorte de microcosme tous les genres de pensées religieuses. Il est passionnant de vivre à Beyrouth où on peut rencontrer les tenants de toutes les confessions chrétiennes, tous les types d'Islam, le judaïsme, etc... Je me suis surtout intéressé aux différentes communautés chrétiennes mais je n'étais pas parti pour ça. J'avais d'abord envie de voir un peu le Levant ayant travaillé depuis longtemps sur l'ancienne pensée philosophique et théologique du proche-Orient - l'enseignement je l'ai eu en plus. Ça a été une épreuve très dure la première année. J'avais extrêmement peur car je n'avais pas du tout imaginé enseigner un jour la philosophie en préparant ma licence de philosophie:

Quand j'ai quitté Beyrouth, je suis resté quatre ans au C.N.R.S. où j'ai fait mon livre et j'ai été content; j'aimais bien la recherche mais je trouvais que c'était trop coupé du monde des hommes. Rester tous les jours de son existence tout seul enfermé avec ses livres était assez peu satisfaisant. C'est la raison pour laquelle quand M. THEIS est venu me demander si je voulais venir enseigner au Collège, je lui ai dit que j'étais d'accord à condition que je puisse en même temps continuer un travail de recherche personnelle et historique.

### 3/ Le Chambon est-il pour vous un petit paradis sur terre ou une retraite?

Je répondrais en normand qu'il n'y a pas d'opposition entre les deux parties de ce dilemme. Effectivement, je considère un peu le Chambon comme un petit paradis sur terre dans la mesure où on y est à la fois suffisamment loin du tumulte des villes pour avoir une certaine tranquillité d'esprit, et dans un milieu où pourtant on ne s'encroûte pas. On a les avantages d'une société intellectuelle sans en avoir les inconvénients habituels. Je le considère comme un paradis dans la mesure où cela me permet de continuer un travail personnel. J'ai toujours essayé après l'expérience de la recherche scientifique qui m'avait montré le désengagement de la recherche pure, d'être un homme équilibré en ayant une partie d'engagement au milieu des autres hommes et une partie de réflexion et de travail personnel. Cet équilibre est difficile à maintenir parce que l'on est toujours tiré très fortement d'un côté ou de l'autre: quand on commence une recherche on a tendance à laisser tomber les hommes qui vous entourent, et quand on s'occupe des êtres humains on a tendance à s'y livrer à fond. Ce sont des tendances qu'il faut essayer de surmonter.

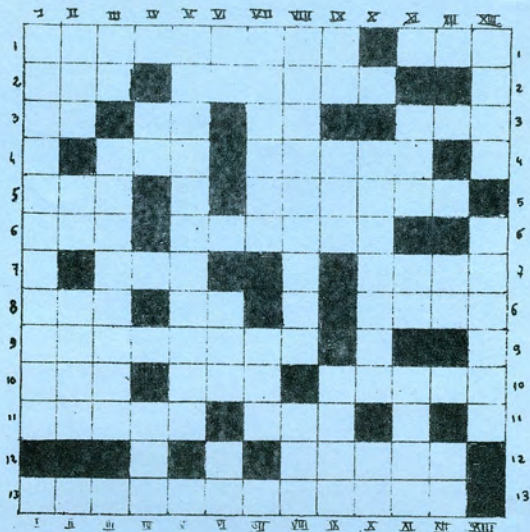
### 4/ Pouvez-vous parler de votre livre ?

Ce titre a complètement dérouté les gens; Evangile et Labarum. Or je ne parle pas de l'Evangile et Labarum ne sait ce que cela veut dire et je ne l'explique pas. C'était l'étendard des légions romaines et certains pères de l'Eglise ont fait une exégèse pour le moins aventureuse: ils ont découvert que l'armée romaine avait un drapeau sur une croix et ont conclu que les armées romaines avançant à la conquête du monde, c'était la croix de Jésus-Christ qui avançait. C'est le sous-titre qui donne le titre exact: étude sur l'attitude du christianisme politique devant les problèmes de l'Etat, de la guerre et des ..... C'est ça le thème.

Encore que cela soit mon seul livre jusqu'à présent, ce n'était pas mon intérêt essentiel. C'est un petit article qui a gonflé. Mon domaine d'intérêt réel, c'est l'histoire de la pensée de l'église primitive ou moins primitive: mon pseudo-Denys l'aéropagyte sur lequel je travaille depuis 15 ans vivait au 6<sup>e</sup> siècle. Ce sera un ouvrage monumental qui ne verra certainement pas le jour. Il y faut tout une série de préambules dont j'ai rempli le premier, il faut passer par l'intermédiaire de la langue Syriacque que j'ai apprise. Mais ensuite, il faut éditer des manuscrits, puis les étudier.

J'ai en train, en ce moment, quelque chose qui sortira bientôt, peut-être l'année prochaine ou dans deux ans. C'est un ouvrage assez important qui est une histoire des Eglises et missions protestantes au proche-Orient. C'est un peu la suite de mon voyage au Levant, la reconnaissance qu'il n'existait rien de sérieux que des livres polémiques ou édifiants, et la découverte de ce problème: des missions protestantes arrivent dans un pays déjà chrétien mais autrement chrétien et de la difficulté à trouver une place normale. Les missions protestantes ont commencé à dire qu'elles venaient pour aider et soutenir les orthodoxes et puis elles se sont bientôt trouvées dans une bagarre invraisemblable avec eux. Tous les protestants

( voir fin de l'article à la page 8 )



Horizontalement:

- 1) Le barbu jovial représenta la république au début du siècle - Supplice médiéval.
- 2) On le cache souvent - lien.
- 3) Possessif - Symbole du thorium - symbole du cadmium - on a dit qu'il fut hanté par l'ange du bizarre!
- 4) Le roi se meurt - appeler. 5) Du verbe aller - sert d'unité. 6) Négation - redoublable. 7) chef-lieu - maison (espagnol) 8) semblable - interjection - département. 9) ne conduit pas 10) A votre service (secret) - préfixe (=terre) - endroit. 11) il était dangereux de cueillir la margerite dans cette tour - sacré à cinq heures. 12) chemin 13) ne trompe pas.

Verticalement:

- 1) attrait 11) dignité musulmane - symbole physique - cheville métallique.
- III) article - docteur optimiste et philosophe IV) possessif - terme tennistique
- V) A son vendredi tous les jours. VI) interjection - équidé - symbole de l'astate
- VII) tragédienne du 19e siècle - de bonne heure VIII) l'hallucination est formée de ces images - fluorescence. IX) symbole de l'étain - lettres de legume - incursion. X) fit l'objet de trois tragédies - symbole du silicium
- XI) pour - fleuve de Flandres - ville XII) symbole du strontium - préposition
- XIII) attacher - siège gouvernemental européen.

D E S P O S O R I O

E P O U S A I L L E S

Tirad ese anillo  
 al agua  
 (la sombra apoya sus dedos  
 sobre mi espalda).  
 Tirad ese anillo. Tengo  
 mas de cien años. ¡ Silencio !  
 ¡no preguntadme nada !  
 Tirad ese anillo  
 al agua

Jetez cette bague  
 dans l'eau.  
 (l'ombre appuie ses doigts  
 sur mon dos).  
 Jetez cette bague . J'ai  
 plus de cent ans. Silence!  
 ne me demandez rien!  
 Jetez cette bague  
 dans l'eau.



L'espagnol Pablo Ruiz Picasso n'aime pas les questions trop bêtes.  
 "Pourriez-vous comprendre le chant des oiseaux ?" Demandait-il  
 lorsque quelqu'un parlait de la "logique" de ses tableaux.

Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas essayer de comprendre.  
 La beauté et la logique en sont deux : qu'aimez-vous mieux : la douce  
 chaleur des rayons de soleil printanier comme celui dont nous jouissons au  
 Chambon quand il s'arrête de pleuvoir, ou la parfaite démonstration de la  
 résolution d'un déterminant selon Laplace? Ah ! Les fainéants !



Federico García, dont la biographie est assez connue pour que  
 je ne m'y attarde que pour dire qu'il naquit en 1898 et mourut en 1936,  
 devint un mythe, comme la plupart des grands hommes qui ne réussissent pas  
 à rester dans l'anonymat, et son esprit artistique fut, en conséquence, trans-  
 formé, transmuté, transposé, et trente sept fois adultéré , au point que  
 certains critiques osèrent dire qu'il était un poète typiste.

D'accord. Il écrivait des poèmes sur les toreros et le sang des  
 taureaux sur l'arène (1), les gitans et leurs couteaux meurtriers, les  
 gardes civiles et leurs tricornes noirs, mais... il ne faudrait pas oublier  
 le surréalisme de sa poésie, prose et théâtre, sous peine d'oublier ce  
 qu'il produit de plus méritoire.

Même dans ses poèmes "espagnols" (2), le typisme et la libre  
 extériorisation de son subconscient (3) sont mélangés d'une si intelligente  
 manière que l'un ne nuit pas à l'autre. Un exemple : la description de la  
 mort d'un gitan à la suite d'une bagarre.

... tres golpes de sangre tuvo  
 y se murió de perfil...

... il eut trois coups de sang .....  
 et il mourut de profil...

Quant à la prose, plutôt que d'en faire, il l'explora, en atteignant  
 dans ses articles courts, un degré de perfection surréaliste qui n'a été,  
 jusqu'à aujourd'hui, dépassé par personne : non seulement les images

(Federico Garcia Lorca est le poète des images) se succèdent à une vitesse vertigineuse, mais encore, quand il considère leur force, épuisé, il appelle au secours les chiffres pour matérialiser l'ordre dans la succession de ses réminiscences oniriques.

Si j'avais la terrible chance d'appartenir à la "Real Academia de la Lengua", et si l'on me chargeait de définir Federico, je dirais probablement: "Il était le son d'une goutte d'eau qui heurte le néant et éclate, une anarchique morée infinie, un bond éternel en douze dimensions, une eau que la pluie d'hier verse dans les flaques d'aujourd'hui".

Et puis, j'irais me reposer, tranquille comme personne, sans aucune crainte de m'être trompé, puisque je n'aurais rien dit, tout en disant beaucoup de choses.

On a dit aussi, que Federico Garcia Lorca était un phénomène isolé dans une période artistique stérile. Rien n'est plus éloigné de la vérité: entre ses amis, il y avait, en plus des écrivains Valle Inclán, Juan Ramón Jiménez, prix Nobel de littérature, etc..., le musicien Manuel de Falla, et mon concitoyen le peintre Salvador Dalí. C'était donc une vraie "génération".

Il pratiquait lui-même la musique, avec un certain succès, et le dessin avec plus de bonne volonté que de bons résultats. L'influence de ces deux arts sur la musicalité et la couleur de ses vers, est assez difficile à analyser. Tous les hommes meurent. Au moins, il faudra le croire jusqu'à ce que quelqu'un nous démontre le contraire. Mais... il y a d'innombrables manières de mourir: comme un héros, ou comme un mézigue quelconque, d'un coup de baïonnette, ou d'un simple rhume, écrasé par une Rolls, ou par une sale 203, dans une baignoire (4) ou d'une lèpre... même s'il s'agit d'un trouble de l'estomac, ce n'est pas pareil de l'appeler "une dyspepsie" ou une "indigestion"!

Federico Garcia Lorca, mourut d'une façon originale: il mourut... en perdant la vie.

Pas original du tout! voilà, sûrement la réponse des individus qui pensent que la tête ne sert qu'à séparer les deux oreilles.

Si, c'est original, parce qu'en même temps que la vie, il perdait la possibilité d'être oublié.

Bon, je pense qu'il est temps déjà, d'arrêter. Le devoir m'appelle: chaque demi-heure je dois aller jouer de la guitare, pour ne pas contredire la renommée de l'Espagne. Et, il est toujours préférable de casser ses propres oreilles que les pieds d'autrui.

Mais d'abord, j'aimerais bien vous dire que quand Federico mourut, un pays, un peuple entier secoué par une guerre civile, et dont les hommes étaient plus dépourvus de sentiments que les mystérieuses masses mégalithiques des "taureaux de Guisando", ne put pas s'empêcher de regretter sa mort en éprouvant une profonde émotion parfaitement prophétisée par le poète lui-même quand il disait:

... Y los toros de Guisando  
casi muerta y casi piedra  
mugieron como dos siglos  
hartos de pisar la tierra...

... Et les taureaux de Guisando  
presque mort et presque pierre  
mugirent comme deux siècles  
las de fouler la terre...

(1) il n'était sûrement pas membre de la S.P.A.

(2) Certains d'entre eux écrits à la Columbia University (New-York) 1929.

(3) Art: extoriorisation de la capacité d'innovation, par moyen de l'émergence des tendances sousconscientes (dictionnaire philosophique cérébro-portatif de J.R.S.). Velazquez: appareil photographique: technique, homme habile et pseudo scientifique ≠ artiste... Ce qui n'exclue pas la possibilité d'un choix

dirigé par l'intelligence sur la matière première fournie par le subconscient de Freud, Jung ou Adler, au choix (histoire de se dégourdir un peu la matière grise).

(4) La santé physique et la morale n'ont pas nécessairement un rapport : à Rome, c'était la grande mode (dit-on), les bains dans leur propre sang. Maintenant, l'homme, ayant fait des terribles progrès, a trouvé une manière beaucoup plus agréable de se suicider : au lieu de se mettre dans l'eau, on met de l'alcool, nicotine, etc... dans soi-même... et pas besoin de se couper les veines!!

Juan RUIZ SOLANES

\*\*\*\*\*

Qui êtes-vous, M. Hornus ( fin).

du proche-Orient ont été conquis par l'orthodoxie. De plus en plus on se rend compte que ce n'est pas la bonne attitude. Est-ce que les chrétiens d'une certaine tradition ont le droit ou le devoir de venir 'implanter dans un christianisme d'une autre tradition pour essayer d'y découper leur petit domaine et finalement d'y créer toutes sortes de conflits. C'est une affaire qui m'intéresse. J'ai étudié pas mal là-dessus, c'est pour ça que je vais aux Etats-Unis cet été et j'espère en faire un livre où je fais l'histoire de la pénétration protestante et une évaluation critique. Mais je suis finalement plus intéressé par l'histoire de la pensée en tant que telle que par ce problème particulier, qui est l'un d'entre eux de la relation entre foi chrétienne et responsabilité publique.

D. de Breyns - J.F. Wurcker

\*\*\*\*\*

Vu dans le hall du bâtiment scolaire , au tableau d'affichage  
deux petites affiches:

Monsieur Jean-Michel HORNUS,
-professeur de philosophie au Collège Cévenol
-pasteur de l'Eglise Réformée de France
-militant du Parti socialiste unifié
-secrétaire général de la CFDT (sect. de Tence)
-secrétaire du syndicat de l'Education Int.pour la paix
-brigant une chaire de Religions orientales

NE SAIT PAS COUPER LES CHEVEUX.

Nul ne peut être universel.
C'est pourquoi il eut été plus simple
d'aller chez le coiffeur, comme tout
le monde.

# VISITE D'OUTRE-RHIN

\* 9 \*

Dans le cadre des échanges scolaires et avec le concours de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, une délégation de jeunes lycéens allemands est venue au Collège du 11 au 21 mars. Ces jeunes - 9 garçons et 8 filles dont l'âge moyen était de 17-18 ans - étaient accompagnés par leur directeur, le Dr NEUMANN et leur professeur de français, M. MAURER. Ces élèves poursuivent tous leurs études à la Martin Luther Schule de Rimbach dans le Odenwald (Hesse). Un premier contact avait eu lieu au Chambon à l'occasion du cours de vacances 1964 puis l'année passée une partie de notre classe de philosophie s'était rendue pour une dizaine de jours à Rimbach.

Pour rendre le séjour de nos hôtes agréable, le Collège avait organisé une séance de danse à Luquet, une discussion avec les étrangers, une représentation théâtrale au Foyer Cévenol, une excursion au Puy-en-Velay et une autre dans la vallée de l'Eyreux ainsi qu'une soirée à l'Accueil ayant pour thème "La vie en l'an 2000!". Ils assistèrent au film "Le temps du Ghetto" présenté dans le cadre du Ciné-Club. Ce film qui, aux yeux de M. SAMSON, paraissait déplacé et choquant pour les visiteurs, fut interrompu puis poursuivi avec l'entier accord des Allemands et la discussion n'en fut que plus profonde et plus intéressante.

A première vue, on est peut-être impressionné par toutes ces activités pour un laps de temps assez bref mais à vrai dire tout ne fut pas pour le mieux: l'accueil fut anonyme (2 professeurs et quelques très rares élèves) l'organisation du programme quotidien comportait certaines lacunes (ainsi certains cours furent perturbés par un surplus trop important) la nourriture ne les a pas toujours satisfaits, les contacts ne furent pas des meilleurs, le départ assez discret... Il faut que nous prenions notre part de responsabilités, mais je pense aussi que le fait de devoir s'intégrer dans un Collège International pendant 10 jours est très difficile. Pour bien y parvenir il faut avoir de bonnes connaissances de la langue française et vouloir faire partie de la grande communauté, ce qui ne semblait pas être le cas cette fois-ci.

Prochainement nous aurons la joie d'accueillir un groupe de Kassel et il faut espérer que certains détails auront servi de leçon afin de prouver que les collégiens du CR0 65/66 sont capables de beaucoup!

J.M. SCHMIDT

\* \* \* \* \*



## TROIS GUITARES ..



Ils sont trois, de pays différents. Aux publicités différents et aux âges aussi. Un front lisse, Dylan. Des rides, Aufray. Des cheveux gris, Brassens. Pourtant, lorsque l'Atlantique est oublié et les âges abolis comme d'anciens privilèges, lorsqu'on regarde de plus près, les différences se changent en points communs.

Ce sont les mêmes yeux noirs brillants qui font presque peur. Et puis le même sourire réchauffe. Alors celui qui a eu peur et qui a été réchauffé a envie de les comparer. Après le regard, le sourire, le même travail au même instrument. A six cordes pour Dylan et Brassens, à douze cordes pour Aufray. La Guitare. Un jeu très classique ? Brassens. Dylan et Aufray s'en servent, le premier comme les noirs Américains, le second comme les blancs Américains.

La Guitare. Se passent des chansons entre Dylan et Aufray des deux côtés de l'eau. Duo que n'a pas encore élargi Brassens et c'est dommage. Le trio ! Et chante Aufray des chansons de Dylan et chante Dylan quelques chansons de Aufray. Averti, K.K.K., Dylan en est fier. Censure, empereur, en seront fiers Brassens, Aufray. Dylan disait que ça l'encourageait. Brassens haussait les épaules. Aufray demandait à la bêtise de suivre son cours.

Et, cette admiration réciproque que se porte les trois hommes. Des jeunes qui grandiront, disait Brassens. "De grands poètes" déclarait Aufray. Dylan laconique, haussait gravement le tête en répondant "Fine" à des journalistes.

Grands poètes, grands chanteurs, grands compositeurs, jamais la "puissance" dont ils disposent n'est restée inutilisée. Ils luttent, se souviennent, s'amusent avec un égal bonheur. Mais contre et pour quoi ? Brassens aime ridiculiser. La bêtise, l'injustice, certains hommes méprisables à ses yeux. Il a été si loin dans ses pointes que beaucoup n'ont pas renoncé au Brassens anarchiste et pornographique. Attendant, souvent Brassens l'est. Emouvant aussi.

Le mystérieux "Auvergnat" ne mourra jamais et le souvenir de son père. Simple aux "Vénus de barrières" exemple de chansons sociales. Et ironique avec les "Funérailles d'Anten". Manière personnelle de dire "Les temps changent" (Dylan-Aufroy). La lutte menée par Dylan et Aufroy est surtout raciale. D'où les avertissements réitérés du K.K.K. à Dylan. Mais la fantaisie reste. Et l'ironie aussi en même temps que la tendresse et la simplicité. Puis il y a le côté folklorique. Brassens chante Villon. Dylan s'inspire souvent de "blues noirs comme corrina, corrina". Chantent encore les corsaires de Saint-Malo par l'intermédiaire de Aufroy avec "Santiano".



Quelque chose renaît, oublié depuis un demi-siècle. Bien française, grâce à Aufroy et Brassens, voici la complainte pleine de vérités populaires et de poésie fraîche.

Tous les trois remontent plusieurs siècles pour faire revivre la chanson de gestes, la ballade, (surtout Brassens et Dylan) tandis que Aufroy fait revivre la Vilanelle sous une forme modernisée. Et cette naissance d'un folklore International n'est-elle pas belle, avec des figures comme Donovan, Joan Baez, pour ne citer qu'eux. On pourra se demander pour quoi les noms de Brel et consort ne figurent pas ici. Parce qu'ils n'entraient pas dans la grande famille du "folklore international", bien qu'ayant du génie.



G. DUVERGNE



## PORTRAIT.

Maître Prof, sur sa chaise perché  
Tenait en sa main une page.  
Maître élève, par le cours écoeuré  
Lui tint à peu près ce langage :  
O rage, ô désespoir, ô trige<sup>o</sup> ennemie  
Ne suis-je donc venue que pour ouïr ceci?  
Le prof lui répondit aussitôt :  
Vous avez bien sujet d'accuser la nature;  
Une leçon pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre prof qui, par aventure,  
Vous parle un peu de trige  
Vous fait courber la tête  
Alors que mes discours, tels ceux du grand de Gaulle,  
Non contents d'ignorer vos copains qui somnolent,  
Bravent leurs mines insatisfaites,  
Va-t-en, chétif élève, excrément de la terre!  
C'est en ces termes qu'en son courroux  
Le prof répondit au filou.  
L'autre lui déclara la guerre :  
Pense-tu, lui dit-il, que ton titre  
Me fasse peur et me soucie?  
La directrice est plus puissante que toi  
Je la mène, à ma fantaisie.  
Il se peut, répartit le prof d'un ton railleur,  
Élève, mon bon ami, qui faites le crâneur,  
Vous serez donc collé, et vous avez beau faire  
Dès maintenant je vais vous inscrire.

J.C. (2ème Sc.1) d'après A.B. , d'après  
J. de La Fontaine

\* variantes: cosmo, philo.

# collège cèvenol



vraie ou fausse liberté

stage  
art  
langue  
culture 12 juillet - 8 août 1966

Une fenêtre s'est ouverte  
Là-haut  
Une musique coule  
Comme un torrent, très fort  
Mais un torrent fatigué d'aller vite  
Un torrent qui veut devenir sage  
S'amuser  
La rue est étroite  
Comme une vallée  
Et la musique vient  
Elle monte ou descend  
Je ne sais pas  
Les remous peut-être  
Ou bien les courants d'air  
Les autres bruits sont morts  
La musique a tout pris en passant  
On a fermé la fenêtre...  
La musique n'est plus  
Elle n'a rien rendu le souvenir est là  
Plus fort que la musique  
Une fenêtre se ferme et c'est irréparable ...

J'aimerais bien rêver à deux.

LARMES D'ESPAGNE

En Espagne

Les veuves ont des larmes qui sèchent  
Craquent sur leurs visages  
Elles oublient qu'il existe un soleil  
Il est vrai que les chemins s'en vont parmi les croix  
La tombe d'un frère  
D'un ami ou d'un Père  
Quelques fois d'un amant d'Andalousie

Toi le fou généreux qui n'est pas mort à Barcelone  
Tu as compris qu'il n'était plus de liberté  
Sous le ciel d'Espagne  
Tu as posé ton fusil  
Tu es parti bien vite

Fille d'Espagne, n'épouse pas  
Tu serais veuve aux larmes sèches  
Tu serais vieille au front craquant  
Sans soleil et sans lune  
Que ferais-tu de ta jeunesse  
Tu serais veuve comme l'Espagne  
Criant de toutes parts  
Ridées trouée vieillie trompée  
L'Espagne au foulard noir

G. Duvergne.

# Musique

Comme de coutume, le troisième trimestre a été celui des sorties en car, des grandes rencontres, des concerts pleins de succès, comme en témoignent les récits suivants que leurs modestes auteurs n'ont pas voulu signer :

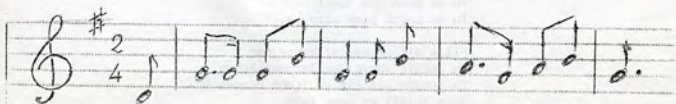
## Mercredi 11 mai :

Un car amène l'ORCHESTRE du Collège à ANNONAY : grand évènement, nous étions invités pour la première fois... et beaucoup craignaient que ce ne fut la dernière! Aux portes d'un grand lycée, très beau et moderne, nous sommes accueillis par Marc MANEN, ancien élève du Collège, qui vient de fonder une chorale dans ce lycée. Nous passons dans un long couloir tout gris, où s'alignent des portes grises, toutes semblables; les carreaux du sol même sont gris et blancs. Il paraît que c'est l'internat... Nous pensons tous à notre Collège coloré et joyeux!... Après une répétition intensive on nous offre un excellent repas. Puis c'est le concert. La symphonie de Haydn a été, à mon avis, jouée mieux que nous ne l'avions jamais fait. Nous étions un peu "survoltés". Mais le clou de la soirée a été le magnifique concerto de Vivaldi, joué par le quatuor augmenté d'un violon: Mme Snethlage et M. Samson se sont surpassés. Le dernier accord a été accueilli par des applaudissements répétés, pendant 5 minutes. Puis la chorale du lycée, dirigée par Marc, a interprété avec brio le Negro spiritual Kumbaya. Mme CASALIS n'a pas manqué de préciser que s'il dirigeait maintenant la chorale, tout ce qu'il savait de musique, il l'avait appris au Collège Cévenol.

Après un arrêt rafraîchissant dans un café, nous remontons joyeusement dans le car et chantons à coeur joie, sans contraintes; mais il se fait tard; peu à peu les formes s'allongent dans les fauteuils et s'endorment...

E. W. 1°

ce que l'on entendait le Jeudi de l'Ascension sur les routes de l'Ardèche



ma mèr' m'a dit: Antoine, ve t'faire couper les cheveux  
air ancien..... paroles nouvelles.

le JEUDI DE L'ASCENSION était une journée magique

de musique pour l'orchestre du Collège Cévenol. Nous sommes partis tôt sous le pluie du Chambon pour arriver à Saint-Fortunat, à la maison de Mme Casalis (notre destination) contents de voir le soleil de l'Ardèche dans sa splendeur.

Le but de notre voyage était de donner un concert de plain air aux voisins de Mme Casalis.

Pour être bien préparés, nous avons eu une répétition dans un bois, au bord de la route, où les oiseaux chantaient sur nos têtes, et il faut dire que nous étions très bien reçus par les automobilistes qui s'arrêtaient pour nous écouter!

Après un déjeuner agréable et deux heures de repos, nous commençons notre concert près d'une ferme voisine. Lorsque la musique s'est fait entendre, des gens du pays apparaissaient : des fermiers et leurs femmes, des bergers, des enfants et des chiens, un groupe très sympathique.

Nous avons joué d'abord avec les débutants de l'orchestre, des petits morceaux bien connus et nous avons continué avec des oeuvres de Haydn et de Beethoven. Le concert se terminait par un quatuor bien gai de Haydn.

On comprenait bien par les applaudissements et les visages souriants de l'auditoire qu'ils avaient apprécié notre simple présentation. Et c'est le meilleur remerciement qu'un orchestre pourrait jamais vouloir.

A. V. 2°

# Chorale

Après plusieurs essais, il apparut que la bonne formule était non pas d'avoir deux chorales, mais une bonne formation réunissant les choristes du village et ceux du Collège, les voix sôres soutenant les voix jeunes, qui sont nécessaires dans toute bonne chorale. Et cette année toutes nos espérances ont été justifiées, malgré le manque de quelques basses.



Dans les réalisations d'abord :  
 au 2° trimestre : plusieurs chants de culte, un concert au Foyer Cévenol avec l'orchestre, où nous avons chanté deux chants populaires portugais et un Psaume de Marcello avec instruments.

au début du 3° trimestre.  
deux sorties importantes  
 après de nombreuses répétitions:

- la première pour la consécration du pasteur J. Vernier où dans le petit temple de Devesset plein à craquer où nous avons eu du mal à nous insinuer, notre cher Psaume "L'immensité du firmament" a éclaté à la tribune.

\* 18 \*

Village  
Pastors  
miffor  
Inconnat garçon

"c'était comme la voix des anges" a dit une vieille femme qui était assise en bas. A la fin de ce beau culte la chorale a chanté tous les cantiques qu'elle connaissait en guise de sortie.

la semaine suivante, c'était la grande

RENCONTRE DES CHORALES A DESAIGNES

13 chorales de toute la région dans un temple encore flamant neuf (un beau temple roman dont la toiture avait brûlé et qui a été très bien reconstruit). Beaucoup d'entrain des cantiques repris par toute l'assemblée, des garçons en blue-jeans chantant Hug Aubrey, un poème... La Chorale du Chambon pour sa part a chanté un beau mais difficile motet de Palestrina (avec un léger accroc au milieu) puis encore le Psaume de Marcello.

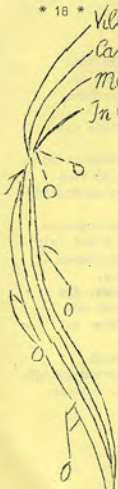
et pour représenter le Collège, Yan, Judith et Raymond ont repris quelques negros... Monte à ceux qui avaient encore de la voix en rentrant!

Si la chorale a travaillé de nombreux chants, elle a aussi rapproché des personnes fort différentes, mais unies dans la joie de chanter. Parfois Mme Casalis déçue et pleine d'ardeur dès qu'il s'agit de musique, a dû rappeler à l'ordre quelques-uns d'entre nous, pas toujours fidèles aux répétitions ou peu attentifs à la mesure... mais nous garderons un très bon souvenir de ces heures pendant lesquelles, oubliant tous nos soucis, nous ne pensions qu'à chanter, et à chanter pour la plus grande gloire de Dieu.

TOI QUI SAIS CHANTER et "qui-ne-savait-pas" ou du moins qui t'enroue la voix à crier pour rien, cela ne prend qu'un soir par semaine, et le chant reste toujours une source de joie vraie et simple ainsi qu'un don et un merveilleux moyen d'expression.

Alors.....

A l'année prochaine!



Accueil fraternel



He! Ba ssssssss!!!!

R. RAMA





Vous qui êtes loin .....

Vous qui quittez le Collège .....

Abonnez-vous

au C.F.D.

année 1966 - 1967

5 F. par an - 5 numéros.

CCP: Mme HAMKER, LYON - 4300- 98.

\* \* \* \* \*

ANNUAIRE 1965-66:

Ceux qui désirent avoir l'annuaire contenant le nom et l'adresse de tous les élèves et des membres du personnel du Collège peuvent écrire à Mme BOEUF, Collège Cévenol en y joignant une enveloppe timbrée et 1F en timbres-poste.

\*\*\*\*\*

PULLS:

Deux tiers des pulls à l'emblème du Collège, commandés à Paris, ont pu être livrés. La maison ne pourra livrer le reste avant début septembre. Ceux qui désirent les recevoir chez eux à cette date sont priés de s'inscrire. Une nouvelle commande sera faite en octobre. Vous pouvez commander par correspondance en écrivant au 'Service pulls' du Conseil des élèves.

Un '420':

M. HENNY, père d'élèves, a mis à la disposition du Club de voile du Collège un très beau '420' en plastique après nous avoir fait don d'un 'Mousse' l'an dernier. Ainsi, le club de voile dispose de cinq bateaux à présent. Déjà une équipe (Caubet-Dartigue) a pu participer aux régates de Lavalette en se classant 2e en '420'. Tous nos remerciements à M. HENNY.

SPORTS:

La chronique sportive ne nous est pas parvenue à temps.

# LA GRANDE FAMILLE:

## MARIAGES:

Guillemette BEAUJOUR BOURGUET (59-61) et Nicolas TESSIER du CROS (58-61) le 2 avril à Caen

Claude SUMEIRE (46-54) et Janelise Weber-Kiener le 14 mai à Strasbourg.

Edith DARGNAT (60-62) et Serge Porte le 21 mai à St. Etienne

Jacques DOUSSON (53-55) et Thérèse Bonnaire, le 28 mai à Mesux.

Daniël BAUSTON (55-57) et Andrée Jean, le 25 juin à Lyon

Martine SELDRON (60-61) et Philippe GIRODET (59-62) le 2 juillet au Chambon/L.

Willelm de BEAUFORT (57-58) avec Mlle M.E. van Penthaloon baronesse van Eck, le 9 juillet à Heemstede (Pays Bas)

Michèle REY (59-63) et Jacques Fressinet, le 9 juillet à Etoile (Drôme)

## NAISSANCES:

Pierre-Henri, chez M. Sandillon et Mme, née Lise BRAEMER (54-55) le 15 avril à Lyon.

François, chez M. H. Allaigne et Mme, née Pierrette VERNIER (53-54) le 19 mai à Cognac.

Olivier, chez M. P. Thomas et Mme, née Florence CHILD (56-63) le 11 juin à Lyon.

Sarah, chez M. Marcel Grand et Mme, née Denise THEIS (51-59) le 14 juin à Nîmes.

## DECES:

Jean-Marc SPIRO, le 15 mai à Rio-de-Janeiro.

## NOUVELLES:

Olivier RICDEUR termine sa philo au lycée Henri IV à Paris.

Jean-Michel WEILL est marié et vit à Paris.

M. THEIS revient d'Amérique et s'installe au presbytère de Boffres (Ardèche)

M. Yves COUDERC est passé en coup de vent au Chambon. Il continue son enseignement aux Etats-Unis, tout en passant ses vacances d'été en Europe.

Jean-Claude CETAUD (notre premier boursier Zellidjah - Sicile 1958) enseigne dans un CEG dans la Drôme.

## CE T'ETE AU CHAMBON:

Stage Art - Langue - Culture du 12 juillet au 8 août.

Cours de vacances du 12 août au 8 septembre.

Equipe de rédaction: Pierre FABRE, Yves RZIER, Jean-Marc SCHMIDT, Christiane WAGNER.

## Dessins:

Michel WAGNER, Yves ROZIER, Raymond Rememonjion. L'affiche est de M. le Pasteur Lindegaard.

## Typographie:

Anne BDEUF, Yvette GALLAND, Otto SANSON.

## Administration:

Mme et M. Karl HAMKER, Le Chambon sur Lignon.

## Tirage:

Ce numéro du C.F.D. a été tiré à 700 exemplaires.

## Abonnements:

5 F. par an (5 numéros). CCP: Mme HAMKER, Lyon - 4300-98.

L'équipe du C.F.D. vous souhaite

BONNES VACANCES !